

&c. Amstelodami, & se trouvent à Paris chez le même.

Il n'y a pour toute nouveauté dans ce Livre que le soin que le sieur Beyer prétend avoir pris de le purger dans cette dernière édition d'une infinité de fautes qu'on y avoit laissé glisser, & d'y ajouter quelques tables commodes.

La Bibliothèque universelle ou l'Abregé Méthodique de l'histoire & de la Géographie ancienne & moderne &c. in-fol. 4. Vol. à Geneve.

Ce n'est encore que le projet d'un grand Ouvrage qui demande bien des années. Comme l'Auteur se propose de tirer cette Bibliothèque principalement du Lexicon Universale, imprimé à Geneve en 1677. & qu'il y a danger qu'il ne le souille du venin que Jean Jacques Hafman, Professeur de Bâle, Auteur de ce Lexicon, y a répandu en plusieurs endroits sur les intérêts de la France, & sur la véritable Religion, les Curieux ne seront pas fâchés que nous les prévenions ici, & que nous leur fassions connoître par avance l'estime qu'ils doivent faire de ce Livre.

Dissertation sur les Cometes, à Monsieur le Procureur General du Grand Conseil, par M. Mallement de Message. Paris chez Jean Cusson. 1684.

VII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 10. MARS M. DC. LXXXI.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU PERE HARDOUIN,

Jésuite, écrite à M. de Carcavy, touchant les Monnoyes d'or des anciens Romains.

EN attendant qu'il nous soit permis de faire part au Public des Dissertations également sçavantes & curieuses qui se font toutes les semaines sur les Médailles pour Monseigneur le Dauphin, chez M. le Duc d'Aumont, les Curieux ne seront pas fâchés que nous leur donnions ici celle que le Pere Hardouin du College de Clermont a faite sur les Monnoyes d'or des anciens Romains, à l'occasion d'un passage de Pline fort obscur & fort difficile qui lui avoit été proposé.

Ce passage est tiré du chap. 3. du 33. Livre de l'Histoire Naturelle de Pline, & conçu en ces termes : *Aureus nummus post annum LXII. percussus est quam argenteus : ita ut scrupulum valeret Sestertiis vicenis, quod efficit in libras ratione Sestertiorum qui tunc erant, Sestertios DCCCC. &c.*

Ceux

Ceux qui ont tâché de donner quelque jour à ce passage n'ont pû comprendre comment il pouvoit se faire qu'un scrupule d'or valût 20. sesterces d'argent , & que 288. scrupules dont la livre est composée ne valussent que 900. sesterces : car multipliant 288. par 20. il se trouvera 5760. ce compte est bien éloigné de 900.

C'est pour cela que Budée en change les termes , & qu'il met *bissenis sestertiis* , pour *vicenis*. Et puis *denarios* DCCC. pour *sestertios* , c'est à-dire , 12. sesterces d'argent pour un scrupule d'or : dont il veut que le résultat pour chaque livre soit de 900. deniers ; ou de 3600. sesterces. Pancirole met *sestertiis vicenis quinis*. Scaliger change seulement les derniers mots *sestertios* DCCCC. pour mettre *denarios* 1440. Agricola qui a suivi en cela Leonardus Pontius met simplement *sestertios* 5760. Willebrordus Snellius est encore de son sentiment. Hotman met *sestertios* 4464. Villalpand change ces mots *quod efficit in libras* : & il corrige *quod efficit in senos* , en sousentendant *aureos*. Mais toutes ces corrections & ces conjectures sont aussi éloignées de la vérité , qu'elles sont hardies & peu capables de satisfaire.

M. Savot dans son Traité des Médailles croit sortir aisément d'affaire après la réflexion qu'il a faite que Pline distingue ici deux sortes de sesterces. Les uns qui avoient cours dans un siècle plus reculé *qui tunc erant* , & les autres qui étoient connus de son tems. Là-dessus il imagine des sesterces plus pesans sept fois que ne l'ont jamais été les sesterces communs. Et cela sans nulle autorité , & sans autre preuve que la nécessité où il se trouve de ne pouvoir se dégager sans cela.

Mais M. Gronovius dit qu'il ne peut s'empêcher de rire en pensant à l'explication de M. Savot , & voyant un expédient si rare , pour se tirer d'un mauvais pas. Aussi il proteste que la chose lui paroît si fort embrouillée , qu'il n'ose pas entreprendre de la démêler. Voici comme s'y prend le Pere Hardouin.

Pline ayant entrepris , dit-il , de donner la connoissance des Monnoyes qui ont eu cours à Rome , & de le faire avec méthode , il en fait d'abord la distribution en Monnoyes de cuivre , d'argent & d'or , (qu'il nomme selon l'ordre de la dignité des métaux.) Il fait remarquer sur chacune de ces monnoyes le tems que l'on a commencé à la fabriquer , & puis les différentes espèces , avec le prix qu'elles ont eu chacune d'abord : ensuite leur augmentation , lorsqu'on les a mises à un prix plus considérable

pour quelque raison d'État, & il a soin après cela de nous marquer le profit qui en revenoit à l'Epargne. Cette réflexion est essentielle & absolument nécessaire dans la suite pour l'éclaircissement du passage dont il est question.

Pour ce qui est donc de la Monnoye de cuivre, il dit que Servius Tullius le VI. Roi des Romains la fit battre. Le poid de l'As étoit d'une livre entiere de cuivre & celui des autres espèces à proportion : cela dura jusqu'au tems de la premiere Guerre que les Romains eurent avec les Carthaginois. L'Epargne alors ne pouvant fournir aux frais de la guerre, on s'avisa de décrier les anciennes Monnoyes, & d'en faire de nouvelles qui fussent beaucoup moindres ; en sorte que d'un As, ou d'une livre de cuivre on pût faire six As. La République par-là sur chaque As en gaignoit cinq. *Ita quinque partes factæ sunt lucri*, dit Pline. Voilà sur la Monnoye de cuivre les quatre chefs auxquels Pline s'est attaché, & qu'il veut faire remarquer de même dans les espèces d'or & d'argent.

Le premier argent qui fut monnoyé à Rome, le fut l'an 485. après la Fondation de cette Ville, sous le Consulat de Q. Ogulnius & de C. Fabius Pictor. Il y a dans le Cabinet des Médailles du College de Clermont celle de ce dernier Consul avec cette Légende d'un côté, C. FAB. C. F. & de l'autre EX. A. PU. c'est-à-dire, EX ARGENTO PUBLICO. Nous avons des *Denarii*, des Quinaires & des Sesterces fort rares qui sont les différentes espèces d'argent. Leur prix est assez connu. Le *Denarius* valoit dix sols, c'est-à-dire, des sols Romains ; on n'entre point encore en discussion de ce qu'ils valent, quand on veut les réduire aux nôtres : le Quinaire en valoit cinq, & le Sesterce deux & demi.

Quelque tems après comme Annibal avançoit vers Rome sous le Dictateur Q. Fabius Max. c'est-à-dire, l'an 537. on fit valoir le *Denarius* seize sols, le Quinaire huit sols & le Sesterce quatre. On rehaussa en même-tems les Monnoyes de cuivre : au lieu qu'on n'en faisoit que six d'une livre, on en fit douze. Ainsi la République y gagna la moitié. *Ita Resp. dimidium lucrata est*. Voilà le profit que Pline nous avertit qui en revint à l'Etat. Ce ne fut pas simplement sur les Monnoyes de cuivre, comme Budée, Antonius Augustinus, & d'autres l'ont cru ; autrement cette réflexion que Pline fait incontinent après avoir parlé du rehaussement des Monnoyes d'argent seroit ici hors de sa situation naturelle ; mais c'étoit sur les Monnoyes d'argent & de cuivre que l'Etat y ga-

gnoit la moitié. Voici comment. Lorsque de dix *As* qui pesoient deux onces on en fit 20. de ceux qui n'en pesoient qu'une, & qu'en même tems le *Denarius* étoit taxé à seize sols, on donnoit à la Monnoye pour ce *Denarius* de l'ancienne fabrication seize de ces *As* nouveaux, il en demeuroit donc quatre de profit au Trésor public avec les six sols ou six *As* que le *Denarius* d'argent valoit plus alors qu'on ne l'estimoit auparavant. Cela faisoit dix sols, c'est-à-dire, la moitié, ou bien une fois autant de sols, qu'en valoient dix *As* de deux onces chacun : & c'est cette moitié que la République gagnoit. Je dis la République encore un coup ; & non pas les particuliers qu'on ne considéroit pas dans cette occasion. C'étoit le Trésor qui étoit épuisé : & par cette voye, qui étoient fort surs, on trouvoit un fonds capable de le remettre en état en fort peu de tems pour fournir aux dépenses extraordinaires : *Ita Resp. dimidium lucrata est*, l'Etat profitoit de cette moitié sur le cuivre & l'argent pris ensemble. Il faut de même raisonner à proportion du profit qui revenoit à l'E-pargne sur les autres espèces d'Argent & sur les *As* de nouvelle Fabrication.

Après une explication si naturelle, peut-on croire qu'Alciat ait mieux rencontré que Budée, quand il a cru que ce passage avoit été renversé par les Copistes, & que ce changement des sesterces devoit être rejeté jusqu'au temps que les *As* furent réduits à la demi once ; comme si c'étoit un titre que de n'entendre point le passage d'un Auteur pour le renverser, & pour s'inscrire en faux contre tout ce qu'il y a de livres au monde soit imprimés ou Mss. Il me semble qu'il faut être un peu entêté de sa conjecture pour faire toutes ces violences à un Auteur, principalement n'étant que trop certain d'ailleurs que Plin parle ici du rehaussement des Monnoyes d'argent & de cuivre ensemble, car c'est pour cela que continuant son sujet, incontinent après avoir dit que la République y gagna la moitié, il avertit sagement qu'elle n'y gagna pas tant par tout : qu'il en falloit excepter la paye des Soldats, parce que cette augmentation des Monnoyes d'argent n'y fut pas reçue : *Resp. dimidium lucrata est. In militari tamen stipendio semper Denarius pro X. assibus datus*. Quand il dit donc que l'on y gagnoit la moitié, il veut qu'on y fasse entrer le profit qu'on retiroit sur l'argent, puisqu'il remarque incontinent après, que ce qui empêchoit le même gain dans la paye des Soldats, c'est que l'argent ne haussait pas de prix pour eux. Venons enfin

à l'or, & nous y remarquerons les mêmes circonstances.

De dire en quel tems l'or fut mis en monnoye pour la première fois, Pline assure qu'on n'en peut rien sçavoir. *Proximum scelus fecit*, dit-il dans ce chapitre même, *qui primus ex auro Denarium signavit : quod & ipsum latet auctore incerto*. Tite-Live marque expressement dans le sixième Livre de sa seconde Décade, que l'an 543. l'or étoit monnoyé à Rome.

Après cela, la 62. année que Pline nous marque, qui fut la 547. de Rome, & la 13. de la seconde Guerre Punique, comme il falloit augmenter le Trésor de la république on mit l'or à un prix fort haut dans une nouvelle monnoye qu'on fit battre, comme on avoit été obligé auparavant pour de semblables considérations, de rehausser les monnoyes de cuivre & d'argent. C'est de cette monnoye extraordinaire & passagere, dont Pline parle dans ce lieu fameux, dont voici les termes & l'explication naturelle ;

Aureus nummus post annum LXII. percussus est quam argenteus : ita ut scrupulum valeret sestertiis vicenis : quod efficit in libras, ratione sestertiorum qui tunc erant, sestertios DCCCC. L'on fit une monnoye d'or LXII. ans après que l'argent eût été employé dans l'usage des monnoyes. Et il fut ordonné que le scrupule de ces pièces d'or vaudroit 20. sesterces d'argent ; de sorte que la République y gagnoit sur chaque livre d'or 900. sesterces de ceux qui avoient cours en ce tems-là.

Voilà justement ce qui a été remarqué d'abord, que Pline a voulu exprimer en fort peu de mots dans les espèces d'or ces trois circonstances que nous avons observées dans les autres ; 1. ce qu'a valu d'abord le scrupule d'or dans les monnoyes ordinaires ; 2. jusqu'où l'on a porté l'augmentation qui en a été faite, & enfin ce que l'Épargne y gagnoit par là. C'est comme s'il disoit plus clairement ; on fit valoir le scrupule d'or dans ce changement des monnoyes, 20. sesterces d'argent. Que valoit-il donc auparavant ? Devant qu'on mît les sesterces à un plus haut prix, il en valoit 15. & depuis on ne l'avoit jamais estimé davantage que ce que pouvoit valoir ces quinze sesterces. La République donc y gagnant par chaque livre comme elle fit, 900 sesterces de ceux qui étoient connus du tems de Fabius & de Pline, ou bien (ce qui est la même chose) 1440. des anciens sesterces, elle gagnoit justement cinq sesterces par chaque scrupule, puisque cinq multipliés par 288. (y ayant autant de scrupules à la livre comme il a été dit) font justement ces 1440. ou ces 900. En effet il est cer-

tain que pour faire 900. sesterces de ceux qui valoient quatre sols (c'étoit leur prix réglé depuis le tems du Dictateur Fabius, jusqu'au tems de Pline, & même long-tems encore après) pour en faire dis-je 900. il en faut 1440. de ceux qui avoient cours auparavant, & qui ne valoient que deux sols & demi; car ces 1440. piéces réduites à des piéces de quatre sols en font justement 900. c'est ce que la République y gagnoit par chaque livre d'or, *quod efficit in libras sestertios DCCCC.*

C'est sans doute le sens naturel de ce passage qui a donné tant d'exercice à d'habiles gens: mais falloit-il pour cela le défigurer en tant de façons. Il faut avouer, que la prévention d'esprit en faveur des Personnes sçavantes est souvent un étrange obstacle à découvrir la vérité. Les premiers qui ont travaillé sur ce passage ayant pris ces termes de Pline, *quod efficit*, pour signifier le résultat total du nombre des sesterces d'argent, que pouvoit valoir une livre d'or, quand un scrupule qui est la 288. partie de la livre en vaut vingt, ceux qui les ont suivis ne se sont jamais donnés la peine d'y chercher un autre sens; & il est arrivé qu'ils n'ont pû y en trouver un qui fût raisonnable: au lieu que ces mots ne servent qu'à remarquer ce que gagnoit l'Épargne dans le changement des espèces d'or. Et c'est pour signifier cela qu'il vaudroit peut-être mieux qu'il y eût *quod effecit*, pour avoir une expression qui marquât distinctement que dès lors ce profit en revint à la République, comme le font ces autres expressions précédentes: *Ita quinque partes factæ sunt lucri: ita Resp. dimidium lucrata est.* Ainsi lit-on *effecit*, fort distinctement dans le Manuscrit de la Bibliothèque du Roi, dans celui du Cardinal Cervin qui a depuis été Pape, & de quelques autres du Vatican.

Mais cette explication ne renferme pas seulement ce que Pline a pensé là-dessus, elle marque même ce qu'il a dû penser & ce qu'il a dû écrire, c'est-à-dire, qu'elle n'est pas seulement très-conforme à la pensée de cet Auteur, mais (ce qui vaut encore mieux) à la vérité même: & cela se confirme heureusement par deux fort belles Médailles d'or, qui sont dans le Cabinet de la Bibliothèque du Roi, plus anciennes de beaucoup que les siècles des Empereurs. La première est d'un fort petit volume. Elle pèse 21. de nos grains, & c'est justement le poids de l'ancien scrupule. D'un côté elle a une Aigle avec l'Inscription *ROME* dans l'Exergue, & de l'autre une Tête de Mars avec ces deux lettres au derrière de la tête *XX.* qui mar-

quent le prix de cette monnoye, c'est-à-dire 20. sesterces. L'autre Médaille est encore du même âge, elle est du poids d'un de nos écus d'or, c'est-à-dire, d'environ 63. de nos grains, & par conséquent elle valloit trois fois autant que la première, puisqu'elle pèse justement trois fois autant. Aussi au lieu des deux XX. qui sont à la première elle a un X & un V. qui marquent 15. deniers d'argent, comme la première valant 20. sesterces valoit cinq deniers, car c'est la même chose: à cela près elle a toutes les mêmes figures & la même Légende que l'autre. Voilà un témoignage bien authentique de la vérité du fait que Pline rapporte; & n'est-ce pas là la monnoye dont il parle dans cet endroit: dont le scrupule valoit 20. sesterces, & le denier 15. deniers d'argent. Il y a deux autres Médailles encore parfaitement semblables dans le Cabinet du R. P. du Moulinet, Bibliothécaire de sainte Geneviève; & il ne faut pas douter qu'il ne s'en puisse trouver encore en d'autres Cabinets de l'Europe, puisque M. Savot dans son ouvrage des Médailles dit qu'il en a vu deux de même.

Il est difficile de comprendre après cela comment ceux qui veulent corriger dans Pline le mot de *sestertiis vicenis*, en tout ce qui leur vient en la fantaisie, pourront s'accomoder de ces deux Médailles, ni quel sens ils pourront leur donner.

Les conséquences que l'on peut tirer de ce passage après une explication si naturelle, sont très-considérables par elles-mêmes, & elles le sont d'autant plus qu'elles détruisent presque tout ce que les Ecrivains modernes ont dit jusques-ici de la valeur de l'or, & de sa proportion avec l'argent; & qu'elles établissent fort solidement ce qu'ils n'ont pû appuyer sans ce secours que sur des conjectures très-foibles.

Car pour ce qui regarde la proportion de ces deux métaux elle n'a jamais été à Rome comme d'un à dix ou à quinze, ainsi que MM. Budée, Saumaise, Gassendi, Gronovius, & tous les autres ont voulu l'établir, mais d'un à quatorze devant que l'or fût monnoyé, lorsqu'un scrupule au rapport de Pline, étoit estimé 16. sesterces, car c'est de ce tems-là qu'il parle, comme l'a fort bien remarqué Ciaconius. Depuis quand il eut cours dans les monnoyes, étant taxé à 15. sesterces la proportion étoit d'un à 13. & enfin lorsqu'on le fit valoir 20. sesterces, elle étoit comme d'un à 17. & un peu plus. Mais cette valeur excessive ne durera pas long-tems, comme Pline le remarque lui-même quand

il dit, *Post hæc placuit &c.* Car c'est comme s'il disoit, la nécessité où les affaires passées nous avoient réduits ne subsistant plus on remit les choses presque au premier état qu'elles étoient.

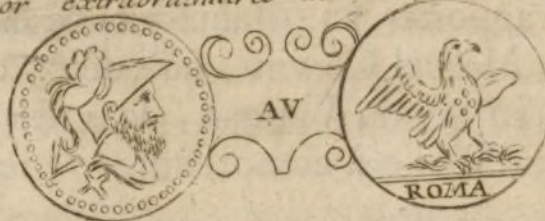
Si on veut s'en rapporter au Manuscrit de la Bibliothèque du Roi, à celui de Marcel Cervin, aux deux dont Pintianus s'est servi, & à trois autres du Vatican, le reste du passage de Pline n'est nullement difficile à comprendre. Il le faut lire ainsi: *Post hæc placuit XL. signari ex auri libris: paulatimque Principes imminuere pondus: minutissimè Nero ad XLV.* On en retranche seulement le mot de *millia*, que les Copistes y ont inséré deux fois fort mal-à-propos, comme le Pere Hardouin promet de le justifier au long dans les Commentaires qu'il fait sur Pline pour Monseigneur le Dauphin.

Pline dit donc qu'après le décri de cette monnoye dont nous avons parlé, quand la République se pût passer d'une augmentation si considérable sur l'or, on réduisit les espèces d'or à la taille ancienne, ou à fort peu près: qu'on fit d'abord 40. pièces d'une livre d'or: que peu à peu les Empereurs en diminuèrent le poids; car ce sont eux que l'on entend par le mot de *Principes*: & ainsi ce changement ne s'est point fait du tems de la République, mais seulement du tems des Princes, c'est-à-dire des Empereurs: & que Neron enfin a été celui qui les avoit rendues plus légères, en faisant battre XLV. à la livre. Il n'étoit pas nécessaire qu'il marquât la valeur de ces pièces d'or, puisqu'elle étoit de son tems connue de tout le monde. Nous sçavons assez par les anciens Auteurs que chacune valoit 25. deniers d'argent. Didymus le Grammairien, Suetone en plus d'un endroit & quantité d'autres le marquent assez.

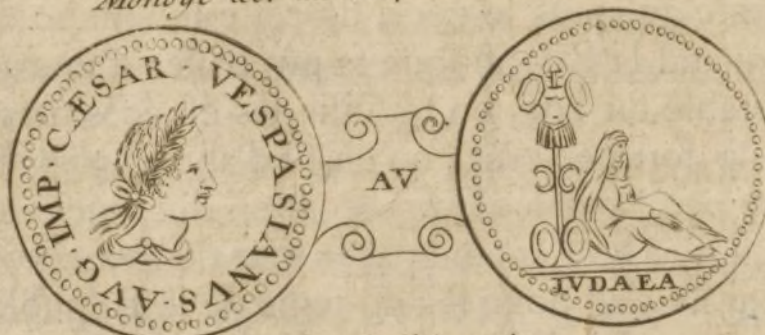
Voilà les sentimens & les conjectures du P. Hardouin sur un passage qui a paru jusqu'ici fort embarrassé. L'explication qu'il y donne n'est pas seulement naturelle & pleine de vrai-semblance, elle a encore cet avantage qu'elle en démêle toutes les difficultés, sans y faire nul changement, ni dans les nombres, ni dans les espèces de monnoye, ni dans la Chronologie même qu'il promet de justifier dans ses Commentaires, dont nous avons parlé. Ce sera un ouvrage tout-à-fait curieux, s'il y fait entrer plusieurs éclaircissemens semblables à celui-ci, avec plus de 900. corrections de fautes très-considérables, qu'il fait espérer dans cette Lettre, & dont

il dit que personne avant lui ne s'est apperçu. On ne sera pas fâché de voir ici la figure de toutes les Médailles dont il est parlé dans cette Dissertation.

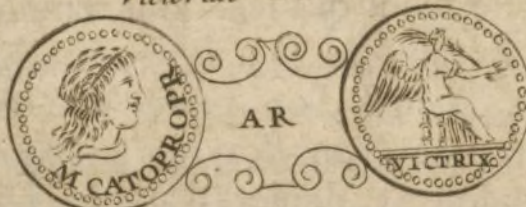
Monoye dor extraordinaires du temps de la Republique



Monoye d'or du temps de Pline



*Monoye d'Argent
Victoriat Denier*



Victoriat Quinaire



Quinaire



Sesterce



Bailleul Junior Sculp